La perfection chrétienne : étude biblique

Autor(en): **Dietrich, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **19 (1886)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-379397

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA PERFECTION CHRÉTIENNE

ÉTUDE BIBLIQUE

PAR

G. DIETRICH, pasteur.

Toute écriture divinement inspirée est aussi utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, rendu propre à toute bonne œuvre. (*2 Tim. III, 16, 17.*)

L'apôtre saint Paul, après avoir exhorté son disciple Timothée à demeurer ferme dans les vérités qu'il a apprises de lui, et dont son témoignage apostolique lui a donné la certitude, et après lui avoir rappelé qu'il connaît, dès son enfance, les saintes lettres, que Moïse et les prophètes nous ont laissées dans le recueil de l'Ancien Testament, et qui peuvent nous rendre sages à salut par la foi en Jésus-Christ, continue son exhortation en disant :

« Sache que toute écriture divinement inspirée, faite sous l'impulsion et la conduite de l'Esprit de Dieu (2 Pierre I, 21 ; Rom. VIII, 14), est par cela même utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme qui, consacré à Dieu, prétend être de la famille de Dieu et l'invoque comme son Père, soit *parfait* (ἄρτιος), c'est-à-dire qu'il soit « droit, » en état de santé, sincère et toujours disposé à faire ce qui est juste, ce qui est de son devoir. Je ne dis pas qu'il soit *accompli*, d'une perfection absolue et

finie (τέλειος), ayant toutes les qualités requises pour être l'image de Dieu, et étant d'une bonté et d'une sainteté complètes. — Regardant notre vie actuelle, terrestre, plus ou moins entachée de péchés, et où nous avons tous besoin d'être enseignés, convaincus, corrigés et instruits dans la justice, je ne puis parler que d'une perfection *relative*, que j'appelle « la droiture, » et sans y ajouter[1] une seconde qualité exigée pour être parfait, je m'explique en disant qu'elle consiste à être *redressé* (ἐξηρτισμένος), rendu droit, propre à toute bonne œuvre. »

Quelles sont les bonnes œuvres qui constituent *ici-bas* la perfection chrétienne et la manifestent? Il ne s'agit pas de leur nombre; une seule suffit, c'est la foi qui est agissante par la charité (Gal. V, 6), et par laquelle l'homme intérieur est transformé et se renouvelle de jour en jour (Rom. XII, 2; 2 Cor. IV, 16; Eph. III, 16); elle est la bonne œuvre par excellence, nous rendant propres à toutes les autres. « Voici, dit Jésus-Christ, l'œuvre de Dieu (celle qu'il reconnaît et accepte), c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé. » (Jean VI, 29). La victoire qui a triomphé du monde (et qui triomphera aussi des convoitises mondaines qui sont en nous), c'est notre foi. (1 Jean V, 4.)

La foi que l'Eglise chrétienne professe n'est pas précisément une nouvelle *doctrine* qui nous a été annoncée, mais elle s'édifie sur une nouvelle *œuvre* que Dieu a faite et dont les témoignages nous ont été conservés et transmis dans l'Ecriture sainte; tout ce que nous appelons doctrine, dogmatique et morale, n'est que l'explication et l'application de cette œuvre divine.

« Tout ce qui a été écrit d'avance, dit saint Paul, l'a été pour notre instruction, afin que, par la fermeté et la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » (Rom. XV, 4.) Cette espérance n'est pas une fiction conçue selon nos idées vagues et nos vains désirs, mais elle nous est donnée et nous la possédons en prêtant attention à la parole prophétique comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur,

[1] La conjonction « et » que nos versions mettent entre cette proposition et la précédente, ne se lit pas dans le texte original.

jusqu'à ce que le jour vienne à paraître, et que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs (2 Pier. I, 19), et Dieu nous l'a donnée vivante et vivifiante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts (1 Pier. I, 5).

La perfection chrétienne que Dieu attend de nous, pour notre vie d'ici-bas, ne consiste pas à être accomplis, exempts de tout péché, mais ce qu'il demande, c'est que, sentant notre état d'hommes pécheurs et notre imperfection, nous écoutions religieusement et attentivement sa Parole, et que nous nous laissions enseigner, convaincre, corriger et instruire dans la justice par elle, en sorte qu'en présence des bonnes œuvres pour lesquelles il nous a préparés d'avance, nous disions : « Me voici, ô Dieu, pour faire Ta volonté, aide-moi à l'accomplir. » Cela suffit pour le *temps présent*, mais quand la perfection *finale* sera venue, ce qui était partiel disparaîtra (1 Cor. XIII, 10). Jésus-Christ même nous en donne l'assurance, en disant :

Or vous, vous serez parfaits, comme votre Père qui est aux cieux est parfait. (Math. V, 48.)

Le Seigneur ne dit pas « *soyez* donc parfaits, » mais il affirme positivement « vous le *serez* » (ἔσεσθε), en appuyant sur le pronom « vous, » pour marquer qu'il y a une différence entre ses disciples et les gens dont il vient de parler. De plus, la particule (οὖν), que nous lisons dans l'original, lie une proposition à une autre, non pour désigner que ce qui suit énonce une simple conclusion tirée de ce qui précède, mais elle indique une certaine opposition, et doit se rendre en français, non par « donc, » mais par « or. »

Jésus avait dit à ses disciples (v. 44-47) : « Priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous deveniez (γένησθε) enfants de votre Père, qui est dans la pureté immuable du ciel, et fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons ; mais si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, vous n'êtes pas différents des païens et des pécheurs. » Puis il leur dit : « Or *vous*, vous serez parfaits (τέλειοι), comme votre Père qui est aux cieux est parfait (τέλειος). » C'est là votre vocation et votre destination.

L'adjectif que nous avons traduit par *parfait* désigne une

bonté complète, une sainteté achevée, une perfection *absolue*, telle qu'est la perfection *divine*. Durant notre vie terrestre, dans ce corps corrompu et voué à la mort, la perfection chrétienne, ayant la conscience « redressée, » est une perfection *croissante*, en sorte que « nous tous qui, le visage découvert, contemplons dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire, comme par l'esprit du Seigneur. » (2 Cor. III, 18.) Dieu nous dit : « Sanctifiez-vous (c'est-à-dire consacrez-vous à Dieu), devenez saints, car Je suis saint » (Lév. XI, 44, 45 ; 1 Pier. I, 16), et le chrétien, répondant à cet ordre, se dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » (Jean IV, 34.) « Jésus-Christ a établi des apôtres et des prophètes... pour l'édification de son corps, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus... à l'état d'homme parfait (τέλειος), à la mesure de la maturité qui est dans la plénitude de Christ. » (Eph. IV, 11, 13.) « Si Dieu est notre Père, et que nous sommes ses enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ » (Rom. VIII, 17), rendus participants de sa sainteté, de sa gloire et de sa félicité. « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais nous savons que lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est » (1 Jean III, 2), « non plus au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais face à face. » (1 Cor. XIII, 12.)

Voilà la perfection chrétienne, maintenant et alors.